

Artois, Armand d'
Le château de Monsieur le Baron

PQ
2153
A78C5

LE CHATEAU

DE

MONSIEUR LE BARON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Armand .. LIVRY & HOUDETOT

DE **MM. DARTOIS, CHARLES** ET **ADOLPHE.**

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 12 février 1828.

PRIX : 2 fr.

Paris.

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,

COUR DES FONTAINES, N° 7;

ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,

PALAIS-ROYAL, RUE ST.-HONORÉ, N° 210.



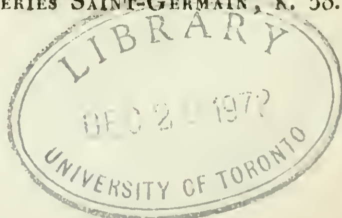
1828.

Personnages.	Acteurs.
Le Baron ROBERT	M. Brunet.
Jacques ROBERT, son frère	M. Lefèvre.
CHARLES, leur Neveu	M. Paulin.
VICTORINE, Fille du Baron	Mlle Augustine.
NOMADE, Directeur d'une troupe de Comédiens ambulans	M. Bosquier.
MIGNONNET, premier comique	M. Odry.
LEGROS, Jeune premier	M. Cazot.
BOUCHETROU, Utilité	M. Bougnol.
Mlle ROXELANE, Amoureuse	Mlle Vautrin.
DUPOUMON, Souffleur	M. Léopold.
SYLVESTRE, Md de vins-traiteur	M. Sylvestre.
UN SUISSE	M. Georges.
Acteurs et Actrices.	

La scène est dans un village, entre Soissons et Laon. Le premier acte se passe à l'auberge de Sylvestre; le second au château du baron Robert.

de l'imprimerie stéréotype de L. E. Herhan, rue des Boucheries Saint-Germain, n. 38.

PQ
2153
A18C5





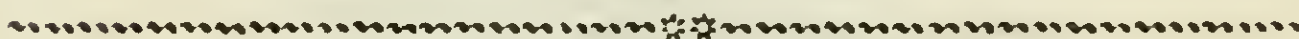
LE CHATEAU DE MONSIEUR LE BARON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une salle d'auberge.



SCÈNE PREMIÈRE.

NOMADE, MIGNONNET, LEGROS, BOUCHETROU, DUPOUMON, Mlle ROXELANE, ACTEURS ET ACTRICES.

(*Au lever du rideau, ils sont debout devant une table, sur laquelle sont les débris d'un déjeuner.*)

CHOEUR.

AIR : *Vaudeville de Mad. Favart.*

C'est charmant. (BIS.)
Du monde
A la ronde,
Par notre talent,
Nous touchons le cœur et l'argent.
Chaque jour
Tour-à-tour,
Comme
Plus d'un homme,

Nous changeons d'habit,
De contenance et de débit.

ROXELANE.

Par mon air naïf et tendre,
Je charme le spectateur,
Car je joue à s'y méprendre
L'innocence et la pudeur.

MIGNONNET.

Moi je lui tourne la tête,
Par mes lazzis pleins de sel;
Lorsque je fais la bête,
Je suis si naturel!

TOUS.

C'est charmant, (BIS), etc.

LEGROS.

Pour représenter l'aisance
D'un étourdi sémillant,
Je ne suis pas, je le pense,
Doué d'un mince talent.

DUPOUMON, *d'une voix enrouée.*

Et moi bientôt de mon rôle
Je ne pourrai plus parler,
Car je perds la parole
A force de souffler.

TOUS.

C'est charmant (BIS), etc,

NOMADE, *prenant son verre.*

Mes amis, à nos succès futurs!

MIGNONNET.

Oh! nous en aurons, parce que d'abord moi je suis-là.

ROXELANE.

Ne dirait-on pas, monsieur Mignonnet, que c'est sur vous seul que repose tout le fardeau.

MIGNONNET.

Dame, Mademoiselle Roxelane, j'en porte une bonne partie, puisque je suis pour la charge.

LEGROS.

Bravo! Mignonnet, en voilà une fameuse.

MIGNONNET.

Pas vrai, Legros!... je suis né pour le calembourg.

LEGROS.

Comme moi, je suis taillé pour les mauvais sujets.

ROXELANE.

Et moi...

NOMADE.

Mes amis, je connais votre mérite à tous, et je lui rends justice; mais il y a aussi parmi nous un talent modeste qui oublie de faire son éloge, quoiqu'il soit un des sujets les plus utiles de la troupe ambulante que j'ai l'honneur de diriger, c'est M. Bouchetrou.

BOUCHETROU.

Merci, M. Nomade.

NOMADE.

AIR : *Vaudeville de l'Homme vert.*

Je dois dire, en chef équitable,
Que j'eus toujours à m'en louer;
C'est un acteur infatigable
Qui jamais n'hésite à jouer.
A tour de rôle on lui voit faire
Le chambellan ou le Frontin,
Le paillasse, le commissaire,
Le courtisan ou l'arlequin.

DUPOUMON.

Ajoutez à cela qu'il sait toujours parfaitement ses rôles.

LEGROS.

Dupoumon, c'est pour moi que vous dites cela.

DUPOUMON.

Justement vous êtes toujours à regarder dans la salle.

MIGNONNET.

Gare la tempête, v'la le souffleur en colère! Dans le fait, avant-hier tu as joué le philosophe sans le savoir.

DUPOUMON.

Et l'autre jour, vous m'avez attiré une scène fort désagréable à Soissons. J'étais à tout moment obligé de vous lancer la réplique deux ou trois fois de suite. Aussi le public a fini par crier : à bas le souffleur! à la porte le souffleur!... C'est humiliant, c'est un soufflet pour moi.

LEGROS.

Que voulez-vous, mon cher, les dames me lorgnent, me font des mines du balcon et des avant-scènes, cela cause des distractions.

NOMADE.

Allons, allons, ne perdons par ici notre temps en discussions frivoles, l'accident de ce matin doit être réparé maintenant, il faut nous hâter.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SYLVESTRE.

SYLVESTRE.

Messieurs et dames, bonne nouvelle.

NOMADE.

Ah! ah! Monsieur l'aubergiste, vous venez sans doute nous apprendre que notre carriole est raccommodée, et que nous pouvons nous remettre en route.

SYLVESTRE.

Ah! non, monsieur, il y a encore de l'ouvrage pour quatre petites heures.

TOUS.

Pour quatre heures!

SYLVESTRE.

Mais c'est égal, le plus fort est fait; le charron est trouvé.

AIR : *Il n'est pas temps de nous quitter.*

J'ai couru tous les marchands d'vin
Pour découvrir ce vieil ivrogne;
J'viens d'y parvenir à la fin...

NOMADE.

Il doit donc être à la besogne?

SYLVESTRE.

Pas encor, faut qu'vous attendiez,
Quoiqu' votre impatienc' soit extrême,

Il n'peut r'mettr' vot' voitur' sur pieds,
Qu' lorsqu'il pourra s'y r'mettr' lui-même.

NOMADE.

Quel fâcheux contretemps! si nous n'arrivons pas ce soir à Laon...

DUPOUMON.

Ces Messieurs diront encore qu'ils n'ont pas eu le temps de répéter leurs rôles, et il faudra m'exténuer.

LEGROS.

Eh bien! si nous n'y sommes pas ce soir, nous y serons demain.

MIGNONNET.

Sans doute ce n'est pas déjà une ville si brillante! on fait trois cents quinze francs en tierçant les places.

LEGROS.

Allons, il s'agit de bien employer le temps qui nous reste à passer ici; Monsieur l'aubergiste, y a-t-il quelque chose de curieux à voir dans les environs?

SYLVESTRE.

Je le crois bien, monsieur, nous avons le parc du baron Robert.

LEGROS.

Ah! ah! où est-il ce parc?

SYLVESTRE.

Ous qu'il est? (*se tournant vers la fenêtre*) tenez là bas dans ce beau château qu'on aperçoit à une portée de fusil d'ici.

MIGNONNET, *regardant.*

Ah! joli! joli! il est fait en pain de sucre, c'est d'un bon goût.

SYLVESTRE.

Ah! vous ne voyez rien!... il y a des eaux, des bosquets, des terrasses, c'est superbe. Quoi! aussi est-il visité par toutes les personnes de conséquence qui passent dans le pays.

TOUS.

Eh bien! il faut aller voir çà.

SYLVESTRE.

Oh! vous n'entrerez pas.

ROXELANE.

Comment, nous n'entrerons pas; et à quel titre nous refusera-t-on?

SYLVESTRE.

A quel titre?... c'est parce que vous n'en avez pas.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Si vous étiez seul'ment duchesse
On vous ouvrirait aussitôt ;
Chez lui le baron veut qu'on n'laisse
Entrer que des gens comme il faut.
C'est un seigneur d' fabriqu' nouvelle,
Et comme on dit, pour passer mieux,
Il est bon que l'vin nouveau s'mèle,
Et s'confonde avec le vin vieux.

ROXELANE.

J'entends, c'est un orgueilleux parvenu.

SYLVESTRE.

Du tout.

MIGNONNET.

Un vieil ours, un loup-garou?

SYLVESTRE.

Pas davantage. C'est un assez bon homme dans le fond, mais il a son coin, et depuis un an qu'il est baron... je ne sais pas trop pourquoi... Il ne rêve plus que princes, marquis, ambassadeurs. Aussi vient-il presque tous les jours ici lui-même, pour s'informer s'il n'en serait pas descendu quelqu'un à mon auberge, afin de mettre la main dessus, et de le conduire à son château; c'est qu'avec tout çà il me fait du tort.

MIGNONNET.

Les amis, une idée, le baron Robert n'est pas un Robert-le-diable, c'est un bonhomme qui n'a pas inventé la poudre; je ne crois pas même qu'il ait inventé la sauce Robert. Allons toujours à son château.

LEGROS.

Et si l'on nous refuse l'entrée.

MIGNONNET.

Qui refuse muse, allons toujours.

ROXELANE.

D'ailleurs, je serai avec vous, je suis femme, et j'en vaux bien une autre.

MIGNONNET.

Elle en vaut même deux autres!

NOMADE.

Je vais pendant ce temps-là m'occuper du charron et de la carriole, notre départ presse plus que votre promenade.

LEGROS.

Allons, Messieurs, la main aux Grâces.

(*Il va pour offrir sa main à mademoiselle Roxelane.*)

DUPOUMON, *le prévenant.*

Ah! je vous la souffle.

LEGROS.

AIR : *Dieu tout-puissant....*

Sans balancer il faut nous mettre en route,
Il faut nous rendre au château du Baron;
Fils de Thalie, en notre honneur sans doute
L'original ouvrira sa maison.

TOUS.

Sans balancer, etc. (ILS SORTENT.)

SCÈNE III.

SYLVESTRE, ensuite JACQUES ROBERT.

SYLVESTRE, *pendant qu'ils sortent.*

Suite de l'air précédent.

P't'êtr' que Thalie est marquise ou princesse,
Alors au suisse ils f'ront bien d'en parler;
Mais si c'te dam' n'a pas d'titre d' noblesse,
Fils de Thalie, il vous f'ra détaler.

ROBERT, *en costume de chasse et un fusil à la main.*

Vive la chasse, et quelle douce image,
De voir un lièvre en son gite blotti!
Mais je suis franc, il me plaît davantage
Quand sur la table il paraît tout rôti.

SYLVESTRE.

Bonjour, monsieur Jacques Robert, avez-vous fait bonne chasse aujourd'hui?

ROBERT.

Je t'en réponds! je ne peux plus porter ma carnassière,

tant elle est pleine... Sers-moi une bouteille de vin pour me redonner du jarret jusqu'au château.

SYLVESTRE.

Oui monsieur Jacques Robert.

(*Il passe dans la salle voisine.*)

ROBERT.

Dis-donc, Sylvestre, du vieux, surtout, et du pur s'il y en a.

SYLVESTRE, *rentrant.*

V'la vot' affaire. (*Il pose la bouteille et le verre sur la table.*) Vous n'en avez pas de meilleur chez M. le baron, vot' frère, c'est sûr.

ROBERT.

Ah! pour ce qui est de çà, il en a de fameux, mon frère, mais vois-tu, il y a trop de cérémonie et d'étiquette, chez lui; çà ôte tout le plaisir... Sylvestre, mets-toi là, je n'aime pas à boire seul.

(*Il lui verse à boire et trinque avec lui.*)

SYLVESTRE, *familièrement.*

A la votre, monsieur Jacques. Oh! vous n'êtes pas fier, vous; vous trinquez avec moi comme un simple homme; c'est pas comme M. le baron.

ROBERT.

Ne m'en parle pas! il me fait pitié avec toutes ses manies de grandeur, et il y a beau temps que je serais retourné à ma fabrique de Rouen, si je n'étais pas retenu ici par un motif...

SYLVESTRE.

Ah! vous êtes retenu ici par un motif?

ROBERT.

Oui, mon neveu Charles...

LE BARON ROBERT, *dans la coulisse.*

Que mes gens m'attendent dehors.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE BARON.

SYLVESTRE.

Ah! voilà M. le baron!

ROBERT, *sans se déranger.*

Bonjour, frere.

LE BARON.

Comment! toi ici, Jacques! par quel hazard?

ROBERT.

Ce n'est pas du tout par hasard. Je reviens de la chasse, et comme j'avais soif, je suis entré chez le voisin Sylvestre pour me désaltérer.

LE BARON.

Mon ami, c'est fort bien, de boire quand on a soif; mais au cabaret!

ROBERT.

Pourquoi donc pas? tu y es bien.

LE BARON.

Ah! moi, c'est différent, des raisons majeures...

SYLVESTRE, *à part.*

C'est çà, il vient encore se recruter des convives et m'enlever mes voyageurs.

LE BARON.

Dites-moi, monsieur Sylvestre, vous est-il arrivé quelque personnage de distinction?

SYLVESTRE.

Ma foi non, monsieur le baron, je n'ai pas votre affaire pour le moment. Je n'ai vu aujourd'hui que des plébéiens, enfin des piétons.

LE BARON.

C'est singulier! comme les grands seigneurs deviennent rares! Une route aussi passagère que celle-ci!

SYLVESTRE.

Et avec çà, une propriété comme la vôtre!

AIR *du Petit Courrier.*

Elle est bien digne cependant
Que chaqu' voyageur la visite;

LE BARON.

Oui, je pense qu'elle mérite
De fixer les yeux un instant.

ROBERT.

On peut sans louange flatteuse
Se vanter d'avoir vu, je croi,

Une chose assez curieuse
Lorsque l'on est venu chez toi.

LE BARON, *à son frère.*

Enfin, tu me rends donc justice. (*à l'aubergiste.*) A propos, monsieur Sylvestre, le prefet du département est en tournée depuis quelques jours; s'il descend à votre auberge, n'oubliez pas de le mettre...

UNE VOIX, *dans la coulisse.*

A la broche, M. Sylvestre.

SYLVESTRE.

Voilà, voilà!... Soyez tranquille, monsieur le baron, je le mettrai au fait de l'usage.

LE BARON.

Ainsi que les autres gentilshommes qui...

SYLVESLRE.

Je vous les enverrai tous... (*A part.*) Quand ils s'en iront de chez moi. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

ROBERT, LE BARON.

ROBERT, *se levant.*

Ah! çà, frère, tu es donc tout-à-fait détraqué?

LE BARON.

Comment! je suis détraqué! qu'est-ce que cela veut dire?

ROBERT.

Peut-on rien faire de plus extravagant que d'ouvrir ainsi sa maison au premier venu?

LE BARON.

Mais ce n'est pas au premier venu, c'est aux gens de ma caste.

ROBERT.

De ta Caste!... Tiens, frère, crois-moi:

AIR *de Julie.*

Pour le guerrier qui nous protége,
Pour le vertueux magistrat,
La noblesse est un privilége
Brillant d'un glorieux éclat.

Mais à prix d'or quand on va sans scrupule,
Ravir ce bien qu'on n'a pas mérité ;
Au lieu d'un titre respecté,
On n'achète qu'un ridicule.

LE BARON.

Bah ! tu ne comprends rien à tout cela, toi, et je suis bien sûr que si on te faisait baron...

ROBERT.

Dieu m'en garde. J'aime mieux être le premier fabricant de Rouen que le dernier baron de France; au moins tout rôturier que je suis, je ne me conduirais pas comme toi envers ce pauvre Charles, le fils de notre sœur.

LE BARON.

Il me semble que je n'ai rien à me reprocher. Depuis douze ans que je prends soin de lui, je le traite comme mon propre fils : que puis-je faire de plus ?

ROBERT.

Lui donner la main de ta fille qu'il adore.

LE BARON.

Ah! c'est une autre affaire, Victorine peut prétendre...

ROBERT.

Tiens, Robert, je suis riche et garçon, et s'il ne faut que ça pour te décider, je donne à notre neveu cent mille écus en mariage et le nomme après moi mon légataire universel.

LE BARON.

Merci, Jacques; je ne tiens pas à la fortune, et si Charles avait seulement...

ROBERT.

Un titre, n'est-ce pas ?

LE BARON.

Un petit titre de rien.

ROBERT, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... Dis donc frère, te rappèles-tu ce qu'était notre père?

LE BARON.

Eh bien, c'était un riche négociant.

ROBERT.

Oui, un négociant en boutique, marchand de laine et de coton.

AIR : *T'en souviens-tu.*

Je vois encor d'ici notre boutique,
Tous les deux avec quelle ardeur,

Lorsque chez nous entrait une pratique,
De la servir nous réclamions l'honneur.
Tu remplaçais mon père en son absence,
Et du comptoir le gardien assidu,
Avec orgueil tu tenais la balance...
Mon cher baron, dis moi, t'en souviens-tu?

LE BARON.

Certainement, je m'en souviens...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, NOMADE.

NOMADE, *sans les voir.*

Maudit charron! notre voiture ne sera peut-être pas réparée avant ce soir.

LE BARON, *à part.*

Notre voiture!.. Diable! ce voyageur-là n'est pas un piéton.

NOMADE.

Je n'arriverai jamais avec ma troupe.

LE BARON, *à part.*

Sa troupe! c'est un militaire!.. En effet, il y a quelque chose de martial dans sa personne. (*Il salue Nomade.*) M. le colonel! (*Nomade le regarde avec étonnement et se retourne sans répondre, ne croyant pas que c'est à lui qu'on parle.*) Il ne répond pas, çà n'est pas un colonel. (*Saluant de nouveau.*) M. le général.

NOMADE, *étonné.*

Est-ce que c'est à moi, monsieur?

LE BARON.

Oui, oui, monsieur, c'est à vous. (*A part.*) C'est un général! j'en étais sûr; cet air noble et imposant...

NOMADE.

Quelle mine extravagante!

LE BARON.

Pardon général, vous vouliez peut-être garder l'incognito, mais je vous ai deviné... Il me semble même vous avoir vu dans une parade.

NOMADE, *en colère.*

Dans une parade ! Apprenez, monsieur, que je ne suis pas un homme de parade, et que j'ai cueilli des lauriers dans tous les genres.

AIR *des Amazones.*

A l'étranger, ainsi qu'en France,
J'ai déployé bien des talens divers;
On me connaît en Bretage, en Provence,
Comme à Berlin, Vienne, Bruxelle, Anvers;
Enfin mon nom a rempli l'Univers.

LE BARON, *parlant.*

Il était sans doute de la grande armée.

NOMADE.

Oui, dans ma course vagabonde,
Partout d'honneur et de gloire comblé,
J'ai parcouru cent climats à la ronde...

LE BARON.

Jusqu'en Égypte il est peut-être allé.

Vous avez donc débuté bien jeune dans la carrière.

NOMADE.

A six ans.

LE BARON, *étonné.*

Et l'on a pu vous engager à cet âge-là?

NOMADE.

Oh ! dans les figurans, il est vrai.

LE BARON.

Les figurans? je ne connais pas cette arme là. Est-ce un corps de cavalerie ou d'infanterie?

NOMADE.

Ah ! çà Monsieur, auriez-vous l'intention de vous amuser à mes dépens?

LE BARON.

Moi, général !

NOMADE.

Et pour qui diable me prenez-vous donc?

LE BARON.

Mais pour le chef d'une troupe...

NOMADE.

De comédiens ambulans!

LE BARON, *vivement.*

Comment de comédiens!

ROBERT, *riant.*

Ah! ah! ah!

LE BARON, *à Robert.*

AIR: *Sortez, mes amis, sortez.*

Il ne faut pas plus long-temps,
Avec de pareilles gens,
De la sorte en ces lieux,
Nous compromettre tous deux.
Au revoir, monsieur l'acteur;
Pardonnez-moi mon erreur,
J'ai l'honneur (BIS.)
D'être votre serviteur.

ROBERT.

Il ne faut pas plus long-temps,
Avec de pareilles gens,
De la sorte en ces lieux
Compromettre tes ayeux.
Au revoir, monsieur l'acteur,
Pardonnez-lui son erreur,
J'ai l'honneur (BIS.)
D'être votre serviteur.

NOMADE.

Nous sommes de bons enfans,
Il ne faut pas plus long-temps,
Avec nous en ces lieux
Faire ici le dédaigneux.
Partez donc, mon cher monsieur,
Sans rancune et sans humeur,
J'ai l'honneur (BIS.)
D'être votre serviteur.

ENSEMBLE.

NOMADE.

Mais que signifie
Cette comédie,
Sur ma foi,
Je le croi,
On se moque ici de moi.

LE BARON.

J'allais, quand j'y pense !
Dans mon imprudence
L'inviter sans façon
A dîner à la maison.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MIGNONNET, *qui a entendu les derniers mots du baron.*

MIGNONNET.

A dîner ! j'en suis !

NOMADE.

Nous en sommes.

LE BARON.

Du tout ; c'est que vous n'en serez pas.

MIGNONNET.

Eh ! bien ! il est joliment poli le vieux.

LE BARON.

Ah ! c'est trop fort.

Reprise de l'ensemble.

Il ne faut pas plus long-temps, etc.

(*Robert et le baron sortent.*)

SCÈNE VIII.

NOMADE, MIGNONNET.

NOMADE.

Par exemple, voilà un fier original.

MIGNONNET.

Ah çà ! père Nomade, qu'est-ce que vous aviez donc à démêler avec cette face éminemment hétéroclite ?

NOMADE.

Que sais-je moi ? Il voulait à toute force que je fusse général.

MIGNONNET.

Bah ! c'est sans doute pour cela qu'il parlait de vous faire servir... à dîner.

NOMADE.

En vérité je le crois fou ; mais à propos, qu'avez-vous donc fait de nos camarades?

MIGNONNET.

Ils sont là bas, chez le baron.

NOMADE.

Dans ce chateau?

MIGNONNET.

A la porte... occupés à perrorer le concierge, un gros suisse qui répond toujours nix, nix, caniferchten ! c'est à dire vous n'entrerez pas ! Quand j'ai vu çà, j'ai pris les devants, j'ai filé, et me voilà.

NOMADE.

Probablement ils en seront aussi pour leur course.

MIGNONNET.

Oh ! bien sûr ; tout à l'heure nous allons les voir revenir l'oreille basse... Mais tenez, je crois que je les entends déjà. (*il s'approche de la fenêtre.*) Oh ! regardez donc, père Nomade, Dupoumon, le grand sec, qui donne le bras à Melle Roxelane.

AIR : *Tenez, moi je suis un bon homme.*

Vraiment le contraste est unique,
Et quelle différence entre eux;
Jamais spectacle aussi comique
N'avait encor frappé mes yeux.
Quand je vois ce visage blême
Auprès de ces puissans appas,
Il me semble voir le carême
Donnant la main au mardi-gras.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUPOUMON, Mlle ROXELANE, LEGROS, BOUCHETROU, ACTEURS, ACTRICES.

TOUS.

AIR *du chœur des Osages.*

Nous refuser ainsi la porte !
Peut-on nous manquer de la sorte !
Jamais, jamais un tel affront
N'avait fait rougir notre front.

LEGROS.

C'est un procédé qui n'a pas de nom.

ROXELANE.

Une indignité.

DUPOUMON.

C'était vraiment bien la peine de s'essouffler comme çà pour rien !

MIGNONNET.

Les amis ! du calme et de la philosophie, le comédien ambulant ne doit pas être irrascible ; attendez pour cela que vous soyez à Paris.

LEGROS.

Mais que diable allons-nous faire maintenant ?

NOMADE.

Eh bien ! occupons-nous de ce que nous jouerons demain.

MIGNONNET.

C'est çà, il faut penser à son devoir dans les momens perdus.

NOMADE, *semblant réfléchir.*

Nous commencerons par Britannicus.

MIGNONNET.

Oh ! encore de la tragédie !.. Père Nomade, on n'en veut plus ; nous ferons quinze francs de recette, c'est usé jusqu'à la corde.

NOMADE.

Doucement, M. Mignonnet.

AIR : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent?*

Il ne faut pas pour s'égayer,
Insultant la muse tragique,
Chercher à flétrir le laurier
Qui pare son front héroïque.
Sans peine aujourd'hui je conçois
Que Melpomène soit muette,
Elle n'a plus, comme autrefois
Un Talma pour son interprête.

MIGNONNET.

Ah! dame, c'était un fameux gaillard celui-là. Dieu! de dieu! il vous écrasait!.. mais il y en a tant d'autres qui vous assomment!

LEGROS.

On dit qu'à Paris on n'aime plus que les acteurs anglais.

MIGNONNET.

On assure qu'ils ont surtout une tragédienne qui produit un effet.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! une Anglaise.

NOMADE.

Oui, messieurs, une Anglaise.

AIR : *Signal d'un galant négligé.*

Ah! mes amis, plus de préventions!
Rendez justice, au talent, au génie,
Applaudissez toutes les nations,
Les beaux-arts sont enfans de la même patrie.
Que de Smithson l'accent tendre et brûlant,
A notre tour nous effraye et nous plaise;
Par la naissance elle est anglaise,
Et française par le talent.

ROXELANE.

Talent, tant que vous voudrez... Mais moi, je parie que c'est une femme qui serait tout au plus mon double.

MIGNONNET.

Belle Roxelane, une femme qui serait votre double, serait encore assez forte.. Ah! ah! en v'là encore un solide.

MORCEAU FINAL.

Musique nouvelle de M. Blanchard.

DUPOUMON.

L'apostrophe est des plus affreuses,
Pour une actrice de son poids.

MIGNONNET.

Elle qui fait les amoureuses
Depuis quarante ans et six mois.

ROXELANE, *furieuse.*

Malgré tous vos discours,
Je les jouerai toujours.

TOUS.

Madame les jouera toujours !
Elle est dans l'âge des amours.

SCÈNE X.

LES MÊMES, SYLVESTRE, ROBERT.

SYLVESTRE, *à Robert, en montrant les comédiens.*

Les voilà !
Avec eux arrangez cela.

ROBERT, *saluant.*

Pardon, messieurs...

LEGROS.

Quel est ce monsieur-là ?

NOMADE.

Je crois vraiment que c'est le frère
De notre baron campagnard.

MIGNONNET.

Oui, je lui trouve un air cafard !
Si ce n'est lui, c'est donc son frère.

ROBERT.

Mon frère est d'humeur un peu fière,
Il vous a traités sans égard ;

TOUS.

Il nous a traités sans égard.

ROBERT.

Mais je blâme fort sa conduite,
Et je viens, pour le corriger,
Vous engager
A vous venger.

TOUS.

Parlez, parlez bien vite!

ROBERT.

Voulez-vous faire un bon repas?

NOMADE.

Cela ne se demande pas.

ROBERT.

Voulez-vous rire
D'un baron?

LEGROS.

Çà va sans dire,
Parlez donc?

ROBERT.

Eh bien! suivez votre compère.

NOMADE.

Comptez, comptez sur notre esprit.

ROBERT.

Et je vous promets bonne chère.

MIGNONNET.

Je vous promets bon appétit.

NOMADE.

Contre un sot allons à la guerre.

MIGNONNET.

Allons, partons, cédons à ses désirs,
Le sots sont ici bas pour nos menus plaisirs.

TOUS.

Allons, partons, etc.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente un jardin, à droite une aile du château du baron, au fond le parc qui s'étend au loin.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES, VICTORINE. (*Ils entrent chacun d'un côté différent.*)

VICTORINE.

Eh bien! Charles, te voilà déjà de retour. Et mon père?

CHARLES.

Je l'ai laissé avec ce gros milord et les deux étrangers qui l'accompagnent.

AIR : *Vaudeville de la Chasse aux Renards.*

Il leur explique avec beaucoup d'emphase
Tous les travaux qu'en son parc il a faits,
Et ces Messieurs, tous les trois en extase,
A chaque pas s'arrêtent stupéfaits ;
Mais la beauté des bois et des prairies,
A maintenant peu de charmes pour moi ;
J'ai voulu voir des choses plus jolies,
Et je reviens, cousine, auprès de toi.

Que ne puis-je y rester toujours, et pourquoi faut-il que ton père refuse ?...

VICTORINE.

Oh ! sois tranquille, j'espère bien que nous finirons par l'attendrir. Notre oncle Jacques nous aime tant, il prend un si vif intérêt à notre bonheur !

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT, *qui a entendu les derniers mots de Victorine.*

Comme tu dis, mon enfant, et je compte vous en donner des preuves aujourd'hui même.

CHARLES.

Ah! mon oncle, vous aurez beau faire, je crois que j'ai perdu l'espoir.

ROBERT.

Eh bien! tu tâcheras de le retrouver.

AIR : *A soixante ans.*

Vous vous aimez... de votre mariage
Dépend votre félicité ;
J'ai juré de vous mettre en ménage.

VICTORINE et CHARLES.

Ah! mon oncle, que de bonté!

ROBERT.

Mes chers amis, je rends mon sort prospère,
En travaillant à combler tous vos vœux ;
Car le bonheur appartient sur la terre
A celui qui fait des heureux.

VICTORINE.

Quoi, vous croyez que mon père donnera son consentement?

ROBERT.

Il le donnera et de bonne grâce encore! La seule chose que je vous recommande, c'est de faire bonne mine à tous les étrangers qui viendront aujourd'hui visiter le château.

VICTORINE.

Oh! moi; pourvu que j'épouse mon cousin, je suis toute disposée à faire bonne mine à tout le monde.

ROBERT, *riant à Charles.*

Comme c'est flatteur pour toi.

NOMADE, *dans la Coulisse.*

Oh! oh.. c'était beau.

ROBERT.

Voici déjà notre anglais et ses deux acolytes. Songez à ma recommandation.

SCÈNE III.

LES MÊMES, NOMADE, *habillé en anglais*, LEGROS, *en italien*, DUPOUMON, *caricature danoise*, LE BARON.

NOMADE, *entrant.*

God! god! ce était magnifique et j'étais dans le jardin de l'admiration.

LE BARON.

Enchanté, mylord, qu'un suffrage aussi distingué que le vôtre!...

LEGROS, *baragouinant l'italien.*

Parole d'honneur, il était charmante lou parterre.

DUPOUMON,

On est là comme au paradis.

LEGROS, *apercevant Victorine,*

Dio, la jolie personne. (*A Nomade.*) Seigneur mylord, voilà lou bouquet.

LE BARON.

Milord, permettez que je vous présente ma fille.

NOMADE.

Oh! oh!.. elle était gentille la petite. (*Lui frappant légèrement sur la joue.*) Bonjour; bonjour miss.

CHARLES, *à part.*

Eh bien! il est sans gène.

LE BARON, *se frottant les mains.*

Comme les grands seigneurs ont les manières distingués!

NOMADE.

Charmante miss, à mon tour je présentais à vous, moi, mylord Pouf.

VICTORINE, *à part.*

Oh! le drôle de nom!

NOMADE, *montrant Legros et Dupoumon.*

Ainsi que ces petits messieurs.

LEGROS, *à part.*

Comme elle me regarde!

NOMADE, *montrant Legros.*

Legros il était mon secrétaire que j'avais pris en Italie pour le chant. (*Montrant Dupoumon.*) Et l'efflanqué était un grand Danois qui s'était attaché à moi et qui m'avait suivi pour me montrer le parlement de France.

LE BARON.

Ma foi, milord, vous n'avez pas besoin de maître... vous vous exprimez avec une facilité!...

NOMADE.

Yes, yes, je parlais sans diffi... diffi... couilté... Pourtant quelquefois, j'oubliais les mots; et alors c'était le Danois qui me les apportait.

DUPOUMON.

C'est un métier de chien.

NOMADE.

AIR : *Vaudeville de l'île des Noirs.*

Je vous assure, en vérité,
Que dans plus d'une circonstance
Je sentais la nécessité
De réclamer son assistance ;
Oui, je pourrais à tout propos,
Sans lui, m'attirer les reproches
De faire des petits gâteaux.

DUPOUMON.

Vous voulez dire des brioches ?

NOMADE.

Yes, yes; vous voyez.
Il soufflait très-bien des brioches.

SCÈNE IV.

LES MÊMES ; UN SUISSE *en livrée ; puis* ROXELANE, BOUCHETROU.

(*Bouchetrou est en costume de préfet, et Roxelane en costume élégant.*)

LE SUISSE.

Monsir le baronne, voici la préfet du département.

LE BARON.

M. le préfet, où est-il?

ROXELANE, *paraissant.*

Me voici, me voici.

LE BARON.

Quoi! c'est madame?...

ROXELANE, *à Bouchetrou.*

Approchez, mon ami, saluez Monsieur... Depuis long-temps, mon cher baron, je désirais faire connaissance avec vous et votre charmante propriété, et nous venons en passant, moi et mon mari le préfet, vous demander à dîner sans façon.

LE BARON.

Comment, M. le préfet, vous voulez bien?...

BOUCHETROU.

Comme dit ma femme.

LE BARON.

Ah! que c'est heureux; j'ai déjà l'honneur de posséder ici mylord Pouf.

ROXELANE.

Ah! monsieur est mylord?

NOMADE.

Yes, médème, comme vous il était préfette.

ROXELANE.

Enchantée, mylord, de l'heureuse rencontre. (*Elle laisse tomber son sac, Charles le ramasse et le lui rend.*) Quel est donc cet aimable jeune homme?

LE BARON.

Madame, c'est mon neveu.

ROXELANE.

Joli garçon, physionomie intéressante!.. il faut en faire un sous-préfet.

LE BARON.

Je ne demanderais pas mieux, mais il est si difficile...

ROXELANE.

Du tout, du tout. (*A Bouchetrou.*) Mon ami, vous ferez destituer un sous-préfet de votre département et vous donnerez sa place à monsieur.

BOUCHETROU.

Oui, madame.

CHARLES, *vivement.*

Monsieur, je ne souffrirai pas...

LE BARON, *bas à Charles.*

Tais toi donc, imbécille, laisse-les faire.

CHARLES.

Y pensez-vous, mon oncle?

AIR : *Vaudeville des Limites.*

D'accepter ce qu'on m'offre ici
Pouvez-vous me croire capable?
L'homme qui parviendrait ainsi
Me semblerait bien méprisable.
Oui, ravir la place des gens
C'est commettre un vol.

LE BARON.

Quel langage!
Mon cher! ce fut dans tous les temps
Un vol consacré par l'usage.

Ainsi, M. le préfet, vous serez donc assez bon pour destituer?...

BOUCHETROU.

Comme dit ma femme. (*On entend du bruit.*) Quel est ce bruit, serait-ce encore une visite qui nous arrive?

SCÈNE V.

LES MÊMES, MIGNONNET, *suivi du reste de la troupe. Ils entrent en chantant.*

(*Mignonnet a un costume de prince allemand, avec la ceinture, et une grande brochette de décorations.*)

CHOEUR.

AIR : *Lorsque le Champagne.*

Parcourons ensemble
Gaîment,
Ce séjour charmant,
Le luxe y rassemble
Mille agrémens
Différens.

LE BARON, *à Mignonnet.*

Monsieur, oserais-je vous demander?..

MIGNONNET.

Bonjour, mon cher; qui êtes-vous?

LE BARON.

Je suis le baron Robert, le maître de Céans...

MIGNONNET.

Ah, vous êtes baron. Eh bien, j'ai quatre grades au-dessus de vous.

LE BARON.

Comment?

MIGNONNET.

Je suis prince.

LE BARON.

Est-il possible?

MIGNONNET.

Et même prince souverain de Puissantbourg, en Allemagne.

LE BARON.

Ah! quel honneur pour moi!

MIGNONNET.

On m'a dit en passant dans le village que vous aimiez à voir les grands seigneurs, et je viens vous en montrer un qui compte... Tenez, regardez-moi bien... Un prince souverain c'est rare en France, mais en Allemagne on ne voit que çà.

LE BARON.

Vraiment?

MIGNONNET.

Il y en a un par lieue carrée... Mais vous voyez en moi le plus puissant de tous.

AIR *du ménage de garçon.*

Chez nous, il n'est pas un seul prince
Qui puisse m'égaler, je croi;
Apprenez que dans ma province
J'ai quarante sujets à moi,
Oui, tous reconnaissent ma loi.
Oui, je suis leur souverain maître,
Et de plus, le fait est certain,
J'en attends deux, qui doivent naître
Dans le courant du mois prochain.

LE BARON.

Cela fera quarante-deux.

MIGNONNET.

Juste. Hein? c'est joli.

LE BARON, *montrant les figurans.*

Et ce sont là probablement...

MIGNONNET.

Mes grands dignitaires des deux sexes qui m'accompagnent dans tous mes voyages... Approchez-vous mes sujets... Faites la révérence. J'espère que ce sont des personnes faites pour figurer.

AIR : *Pour obtenir celle qu'il aime.*

Regardez-les, je vous en prie;
Voici d'abord mon chancelier,
Là, mes dames de compagnie,
Et plus loin mon grand écuyer;
Enfin, cet homme à rouge mine,
Est l'intendant de ma cuisine;
Voilà celui de mes sujets
Le plus utile à mon palais.

Mais à propos de palais et de cuisine, je crois que mes grands dignitaires ne seraient pas fâchés de se mettre à table, n'est-ce pas mes sujets?

LE BARON.

Prince, je vais sur-le-champ donner des ordres en conséquence; si vous voulez en attendant faire un tour de promenade avec mes nobles hôtes, ma famille se fera un devoir de vous accompagner, et je vous rejoins dans un instant.

MIGNONNET.

Très-bien baron (*à part.*) Voilà un baron qui est de l'illustre famille des Jocrisse.

LE BARON.

Dis donc Jacques, ne te mets pas trop à ton aise, songe qu'il faut un certain décorum.

ROBERT.

Sois tranquille, je sais à qui j'ai affaire... Messieurs je suis à vos ordres.

MIGNONNET.

Allons, mes sujets.

REPRISE DU CHOEUR.

Parcourons ensemble, etc.

(*Ils sortent à l'exception de Nomade et de Robert.*)

SCÈNE VI.

NOMADE, ROBERT.

NOMADE, *changeant de ton.*

Eh! bien, monsieur, êtes-vous content de nous?

ROBERT.

Enchanté mon brave directeur, vous avez parfaitement commencé vos rôles.

NOMADE.

Et j'espère que nous les finirons de même. Mignonnet va tout-à-l'heure porter le dernier coup à votre original de frère, et je suis sûr qu'après cela il ne refusera plus son consentement au mariage de vos deux protégés.

ROBERT.

Ces pauvres enfans, vous leur rendrez-là un fier service.

NOMADE.

Et nous nous vengeons en les obligeant, c'est double profit pour nous... Ah! M. le baron, vous faites fi des comédiens... Eh! mon dieu, regardez donc autour de vous?

AIR : *Non, jamais, jamais, jamais.*

Oui, de mille comédiens,
Le monde
Partout abonde,
Et la plupart, j'en conviens,
Valent beaucoup mieux que les miens.
Voyez ce rusé diplomate
Qui, tour-à-tour, pleure et sourit;
Voyez ce courtisan qui flatte,
L'homme en place qui le nourrit.
Et cet adroit compère,
Qui, fier comme un romain,
Demande son salaire,
Une truffe à la main.
Oui, de mille comédiens, etc.

Voyez cette jeune modiste
Rougir au seul mot d'un galant;
Voyez cet auteur journaliste

Vanter lui-même son talent.
Voyez d'un air sinistre,
Ce brave citoyen,
Crier : j'étais ministre...
Et n'ai fait que du bien.

Oui, de mille, etc.

ROBERT.

Vous êtes un honnête homme, monsieur le comédien, touchez-là, morbleu, touchez-là.

(*Il serre la main à Nomade avec cordialité.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON (*à part en les regardant.*)

Ah, mon dieu! que fait-il? (*s'approchant de Robert.*) Mais Jacques y penses-tu?

ROBERT.

Qu'as-tu donc, frère?

LE BARON.

Peut-on secouer de cette force la main d'un mylord?

ROBERT.

Tiens, pourquoi pas?

AIR *de Préville.*

Je te l'avoue, oui contre l'Angleterre,
Je me sentis prevenu bien long-temps,
Mais désormais la haine doit se taire,
Et faire place à d'autres sentimens;
Car le courage unit les braves gens.

NOMADE.

Yes, yes, il avait raison.

Depuis le jour où l'on nous vit ensemble,
Des oppresseurs briser le joug d'airain,
Et secourir les Grecs à Navarin,
De tout son cœur, à l'anglais, ce me semble,
Un bon français peut bien serrer la main.

(*On entend du bruit.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHARLES, LEGROS, VICTORINE.

CHARLES, *entrant en se disputant avec Legros.*
C'est affreux monsieur!... et vous m'en rendrez raison.

LE BARON.
Qu'est-il donc arrivé?

LEGROS.
Perqué, pourquoi, que c'était lou jeune homme qui s'emporte... parce que je rends hommage à la beauté.

CHARLES, *en colère.*
Je viens de le surprendre aux genoux de ma cousine.

LE BARON.
Votre secrétaire, mylord?

NOMADE, *feignant d'être en colère.*
Comment petite vagabonde, vous osez...

LEGROS.
Mais mylord...

NOMADE.
Taisez-vous.

LEGROS.
Je vous assure.

NOMADE.
Je disais à vous de vous taire... il vous appartient bien de courtiser la fille d'un illustre gentlemann.

LE BARON, *saluant.*
Vous êtes bien bon mylord.

NOMADE.
D'un seigneur qui avait peut-être, huit, neuf, dix cents ans de noblesse.

ROBERT.
Ah! pas tout-à-fait.

NOMADE.
Godem, je voudrais bien voir (*à demi-voix au Baron.*) Dites-moi, M. le Baron?

LE BARON.
Mylord?

NOMADE, *montrant Charles.*

Il paraît que le cousin, il avait des vues sur la petite?

LE BARON.

Je le crains, mylord, et comme il n'a pas encore d'état ni de position dans le monde...

ROBERT.

Et la sous-préfecture qu'on lui a promise tout-à-l'heure.

LE BARON.

C'est déjà quelque chose... mais il y a des circonstances où malgré soi...

ROBERT.

Tiens, ne fais pas tant de phrases, dis tout bonnement à mylord que tu ne veux pas donner ta fille à Charles, parce qu'il n'est pas gentilhomme.

NOMADE.

Oh! c'était singulier! le neveu d'un grand seigneur comme vous, il n'était pas un gentlemann?

LE BARON.

Milord, c'est mon neveu du côté des femmes... et vous sentez bien...

NOMADE.

Cà ne fesait rienne, je promettais ma protectionne...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MIGNONNET.

MIGNONNET, *qui a entendu les derniers mots de Nomade.*

Et moi aussi, de quoi s'agit-il?

LE BARON.

Je suis bien sensible messieurs, à toutes vos bontés, mais il m'est réellement impossible de donner ma fille à un homme non titré; et comme Charles est dans ce cas là...

MIGNONNET.

Il n'y a que cela qui vous embarrasse?... Où est le postulant?

LE BARON.

Comment, prince?

MIGNONNET.

Où est le postulant?

CHARLES, *souriant.*

Le voici, monsieur.

MIGNONNET.

Approchez, jeune homme.

ROBERT, *bas à Charles.*

Ne le contrarie pas si tu veux épouser Victorine.

MIGNONNET.

Allons, jeune homme, m'avez-vous entendu? (*Charles s'approche.*) très-bien... levez la tête et regardez-moi.

CHARLES, *à part en le regardant.*

Où diable veut-il en venir?

MIGNONNET.

Eh bien! qui voyez-vous maintenant?

CHARLES.

Qui je vois? singulière demande, c'est vous.

MIGNONNET.

Pas mal jeune homme... mais vous voyez encore autre chose, c'est le prince, le chef souverain de Puissautbourg en Allemagne, et je vais vous donner une idée de ce qu'il peut faire.

AIR : *Vaudeville du Mariage.*

A vos tourmens je suis sensible,
Et de ma pleine autorité
Je vous fais comte.

LE BARON.

Est-il possible!

MIGNONNET.

Vous et votre postérité.

LE BARON.

Ah! monseigneur, je n'ose croire
A de si généreux bienfaits.

MIGNONNET.

Ce n'est pourtant pas une histoire,
C'est bien un conte que je fais.

LE BARON.

Comment, mon neveu serait maintenant?...

MIGNONNET.

Plus que vous baron.

LE BARON.

Et vous avez comme çà le droit?...

MIGNONNET.

Tiens, puisque j'ai des sujets.

LE BARON.

Je n'en reviens pas... ah! çà prince, j'y pense, ce sera donc un comte allemand?

MIGNONNET.

Ya menher, un comte allemand ou imité de l'allemand; allez jeune homme, je vous ferai délivrer votre brevet après le dîner... il est mieux maintenant, beaucoup mieux qu'avant la cérémonie. A votre tour baron.

LE BARON.

Comment! est-ce que vous voudriez aussi?...

MIGNONNET.

Vous donner un preuve de ma munificence... approchez.

LE BARON.

Prince.

MIGNONNET.

Baissez la tête.

LE BARON.

Tiens, c'est le contraire de mon neveu.

MIGNONNET.

Baron Robert, moi Ignace-Sébastien-Christophe, quatre-vingt-quinzième prince de Puissantbourg, en Allemagne, je vous nomme en ce jour grand-officier de l'ordre de Ganachemann.

LE BARON, *levant la tête.*

Ganache...

MIGNONNET, *lui faisant baisser la tête.*

Mann... faveur qui vous est bien dûe, et dont je l'espère vous vous rendrez encore plus digne par la suite.

LE BARON.

Prince, je suis confus.

MIGNONNET, *lui passant un grand ruban jaune qu'il prend des mains d'un acteur.*

A présent, l'accolade. (*Ils s'embrassent.*) C'est fait.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ROXELANE, BOUCHETROU, *suivis du reste de la troupe*, LEGROS, DUPOUMON.

(*Ils sont entrés en scène un peu avant la fin de la précédente.*)

CHŒUR.

AIR : *C'est charmant.*

Quel honneur (BIS.)
De porter ce noble signe ;
Quoi ! le prince vous croit digne
De cette faveur insigne ;
Rendez grâce à monseigneur.

ROXELANE.

En vérité, mon cher baron, cette décoration vous sied à ravir.

BOUCHETROU.

Comme dit ma femme.

DUPOUMON, *à part.*

Il est toujours à la réplique celui là.

MIGNONNET.

Maintenant baron, c'est à vous de m'accorder une grâce et de consentir à l'union de ce couple intéressant. Je vous ai fait grand-officier de l'ordre de Ganachemann, je donne au postulant le titre de comte.

ROXELANE.

Et moi une sous-préfecture.

NOMADE.

Et moi, mon protectionne.

LE BARON.

Et moi, je lui donne ma fille.

CHARLES.

Ah ! mon cher oncle, voilà le présent que j'aime le mieux.

ROBERT, *bas à Charles.*

Qu'est-ce que je t'avais dit ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SYLVESTRE.

Messieurs, messieurs, votre carriole est raccommodée, et quand vous voudrez partir (*regardant le baron.*) Tiens, M. le baron avec son grand ruban de couleur jaune.

LE BARON.

Doucement, M. Sylvestre, traitez avec plus de respect, l'ordre de Ganachemann.

SYLVESTRE.

Ah, vous êtes donc aussi de la comédie que ces messieurs les acteurs ont arrangée ce matin à mon auberge avec M. Jacques Robert ?

LE BARON, *étonné.*

Comment! comment!

NOMADE, *avec l'accent français.*

Ma foi, monsieur, c'est vous même qui nous en avez donné l'idée par une méprise...

LE BARON.

Ah! ah! monsieur l'anglais, je crois dieu me pardonne que vous êtes mon général de ce matin.

NOMADE.

Avec sa troupe.

LE BARON.

Et vous êtes venu chez moi ?...

ROBERT.

Pour te donner une leçon utile, frère, et te prouver que ta ridicule manie peut te rendre à chaque instant le jouet de tout le monde.

NOMADE.

Enfin, pour assurer le bonheur de ces aimables jeunes gens.

LE BARON.

Oh! je ne consens plus maintenant.

NOMADE.

Monsieur le baron, un gentilhomme n'a que sa parole.

LE BARON, *à contre cœur.*

C'est vrai (*regardant sa décoration.*) Et moi qui était déjà si fier, maudit ruban ! (*il l'arrache et le jette à terre.*)

MIGNONNET.

Doucement, monsieur le baron, traitez avec plus de respect l'ordre de Ganachemann.

ROBERT.

Maintenant, mes amis, à table, c'est le baron qui régale.

CHOEUR.

AIR : *du Solitaire.*

Allons nous mettre à table,
Un repas délectable,
Amis, en ce moment,
Au château nous attend.

LE BARON *au public.*

AIR *de Blanchard.*

Je ne veux plus désormais qu'on me fronde,
Chez moi, messieurs vous, pouvez accourir,
Je veux ici recevoir tout le monde,
Plus vous serez, plus j'aurai de plaisir.

MIGNONNET.

Mais seulement, messienrs, par politesse,
Pour pénétrer dans ce noble château,
Au lieu de prendre un titre de noblesse,
Vous irez prendre un billet au bureau.

FIN.

PIÈCES NOUVELLES

DE TOUS LES THÉATRES.

Chacun de son côté, comédie en trois actes, en prose..	3	50
Jean Pacot, ou *Cinq ans d'un conscrit*, vaud. en 3 act.	2	»
La Muette de la forêt, mélodrame en 1 acte........	1	50
Les Éphémères, comédie, par M. Picard..........	3	»
La dame noire, parodie de la Dame blanche.......	1	50
Lidda, ou *la Servante*, par Théaulon.............	1	50
Mazaniello, drame historique en 4 actes...........	2	50
Le Colporteur, opéra-comique en 3 actes...........	2	50
Le Caleb de Walter-Scott, vaud. en 1 acte.........	2	»
Jérôme, ou *les Deux époques*, coméd.-vaud. en 3 act.	2	»
Le Portefeuille, comedie-vaudeville en 2 actes.......	2	»
Irène, ou *la prise de Napoli*, mélodrame en 2 actes..	1	50
Les deux Filles spectres, par M. Lemercier........	1	50
La Somnambule du Pont-aux-Choux, pièce en 3 tabl.	1	50
Une Soirée à la mode, vaudeville en un acte........	1	50
Anglais et Français, comédie en 1 acte et en prose..	2	»
Nelly, ou *la Fille bannie*, mélodrame en 3 actes....	1	50
L'ami Bontemps, vaudeville en 1 acte...............	1	50
La villageoise somnambule, vaudeville en 3 actes....	2	»
Athènes, ou *les Grecs d'aujourd'hui*, trag. en 5 actes.	1	25
Riche et pauvre, comédie en 1 acte, de M. Picard...	2	»
Le Barbier châtelain, pièce en 3 actes.............	2	»
La Première affaire, comédie, par M. Merville....	3	»
Le Rodeur, ou *les deux Apprentis*, mélod. en 3 actes.	1	50
La Laitière de Monfermeil, vaudeville en 5 actes....	2	50

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ Artois, Armand d'
2153 Le château de Monsieur
A78C5 le Baron

